

LA NOUVELLE  
*REVUE FRANÇAISE*

OCTOBRE 2007 - N° 583

JAVIER MARÍAS ET MICHEL BRAUDEAU  
À PROPOS D'UN CERTAIN JAVIER MARÍAS (I)

•

RADOVAN IVSIC MON GRAND AMI MATIJA SKURJENI  
ROGER GRENIER DEUX PORTRAITS  
JEAN-CLAUDE PIROTTE POÈME ET PROSE  
HUGUES PRADIER CES NUITS-LÀ  
CHARLES ROBINSON GÉNIE DU PROXÉNÉTISME  
GREIL MARCUS HISTOIRE DE BUDDY HOLLY  
DANIEL SLOATE LES DÉLIRES D'UN HOMME MORT



FRÉDÉRIC PAJAK CECI EST MON CORPS  
Entretien avec Jean-Pierre Ferrini

•

*POÉSIES ITALIENNES*

I

Dossier préparé et présenté et traduit  
par Philippe Di Meo

PAR ERNESTO CALZAVARA - GIORGIO CAPRONI - TOTI SCIALOJA  
EMILIO VILLA - BARTOLO CATTAFI - GIUSEPPE BONAVIRI  
EDOARDO SANGUINETI - AMELIA ROSSELLI - AUGUSTO BLOTTO  
VIVIAN LAMARQUE

*nrf*

AUGUSTO BLOTTO

*L'éternité, le vu vaciller\**

*L'enfantillage ou parcours, le mucilage  
bleu turquoise exposé à la vue parallèle,  
à un fleuve, en surmont, autrement dit, la ville,  
quels pilastres d'éternité, iris  
qui se blouse, peut-il garantir en carré,  
sérieusement se le permettre ?*

*Immobile,  
moi avec mes pensées plus que jamais :  
sympathique, Limoges, c'était  
bien ma patrie. Je ne sais quelle sorte de liesse  
en fut issue, se mesurant avec...*

*Elle est limpide,  
réenveloppée, susceptible, la connaissance, joie.  
Je vois des tourelles hyacinthes, sous un souffle-côte  
difficile à contenir, type  
chien, le ciel maigre-blême et indifférent  
aux reprises de vie ou à l'opprobre*

\* Écrit en français.

*S'il y avait  
quelque chose à finir, c'est le bon moment. Plus tard,  
comme toujours, on est habituellement paisible, en descendant,  
mi-plâtrés en glorieux, vers la ville blanche d'alternances*

Limoges, août 2001

### Prévision évidente des Deux Tours

*Dire lait vétuste aux rues imperceptibles  
forme épaule de jardin et ébredon, dont  
sainte signe de ruisseau, forestie d'oiseaux  
ou minimales, le profond, mollet  
tenace, qu'est connaître, concentrique  
gris d'abdomen abeille*

*Et pour toujours trémas  
demeurent, plutôt construisent eux-mêmes, les avenues  
oyant le matin ébrécher un puits vert d'eaux gaies  
dans le soleil caquetage qu'un café, vertu-  
virevolte de l'antique ponceau en pâte-jambette  
comme cire à dents : c'est la grâce  
la brique poudre frivole en nous saint silencieux*

Saintes, mai 1980

\*

*La région de la tendre conscience, qui cède  
tout comme l'aube cheminotière crée des dragons indomptés,  
vient encore me visiter et je pourrai être auteur.  
sujet, si les autorités proclamées touchent (patte petite)  
avenues de telle ville spacieuse qui serre seulette*

*royaume bordé d'allées, courbe de place prêtes  
à voir la circulation, dans un solennel, joyeux silence  
que la poussière*

*Tout ce clignotement,  
étouffer ou panteler, très clair...  
Les mots les meilleurs à tombeau, très frais*

*Et : la toison touffue d'essayer d'y raisonner,  
bien dans les villes nommées chacune d'une façon,  
pratiquées d'accessibilités, vrombies dans un rêve en survol*

Genève, août 82

\*

*Nettoyé le gros lot incite l'intelligence  
et chercher, presque manœuvrer, placide se retrouve  
en de forts tournoisements de soleil enthousiaste, affectueux  
visage à faite, ou la teinture, la toute mince  
tête de cyclamen de l'ombre entaillée avec ferveur :*

*c'est une pâle (flambeau)*

*aiguille d'heureux brouillard de la ville bienchanceuse  
de très franc, le juste là convoite les futurs  
et voilà qu'il les obtient, robuste  
giroflée des gracieux, des sanctuaires*

*On m'a appris (mais ne  
sais... ; à cet instant !) qu'un moi est né  
peut-être pour vivre avec sa tête de pull  
terne, un air à discerner que les lèvres  
n'apprécient pas ; ce blond ineffaçable,  
le lieu où l'on décide, est tout autant viscible (de viscères)  
comme l'étoile pure, pardonnant, humant rose à l'ouest  
tandis qu'apporte un faibleton de lance, la richesse ?*

*Entourée de lauriers, je sais, la journée ; vaudra qui  
 sait demain un risque d'amour, cube  
 entamable, l'oubli des ocres, des rues  
 pétale en drapeau chaud envers l'éternité  
 menu agrippe saumâtre au matin givre  
 presque, fondre les tourelles lourdes  
 des flots noués avec les pensées simples :  
 je déclare les maisons famille-mère bien bâties  
 et jugulant souples un archer d'azur  
 avec des cils viergelette crue ou  
 larme de hérissée éraflure aux buissons, les frontons, les fleurs*

AUGUSTO BLOTTO

Augusto Blotto, né en 1933 à Turin, est le poète italien le plus prolifique de son temps et, peut-être, de l'histoire italienne. De 1950 à 2005, il aura publié plus de soixante recueils de vers, souvent épais. Étrangement, à de rares exceptions près, la critique italienne d'ordinaire si attentive l'a été beaucoup moins à cette œuvre foisonnante inclassable et comme décalée vis-à-vis des écoles et des repères habituels. On peut en effet être dérouté par sa langue fondée sur un usage massif de néologismes traduisant un flot de sensations non hiérarchisées. À cette inclination du lexique fait pendant une syntaxe non moins novatrice, souvent campée hors du grammatical attendu. Ainsi la perception se trouve confondue à la sensation, que l'insolite du vocabulaire et de la phrase se charge de préserver dans leur singularité incontestable.

Quelques titres tirés d'une vaste bibliographie : *Tranquillità e presto atroce* ; *Trepide di prestigio* ; *Il 1950, civile* ; *Con sorpresa, con stare* ; *Belle missioni da una terra fisa* ; *La vivente uniformità dell'animale*.